

par Chauveau notre grand maître de la médecine expérimentale, et qui a fait à Lyon la plupart de ses travaux. Mon cher maître, le professeur Arloing, lui a succédé dans cette direction, et a formé à son tour de nombreux apôtres de la bactériologie expérimentale. Au laboratoire universitaire pourtant largement installé par Chauveau il y a vingt-cinq ans se sont ajoutés successivement : l'Institut antirabique, le service des sérums anti-infectieux, celui des diagnostics bactériologiques, enfin un dispensaire antituberculeux si bien qu'actuellement, par la force des choses, s'élève à côté de la Faculté un Institut bactériologique analogue à l'Institut Pasteur dont l'inauguration des premiers bâtiments va se faire cet hiver.

Voilà ce qu'a fait en quelques années, pour le plus grand avantage des sciences médicales et le soulagement des souffrances humaines, l'impulsion d'un grand savant tel que Chauveau.

La tuberculose a été naturellement un des sujets de prédilection de l'école bactériologique lyonnaise. Il ne faut pas oublier que si c'est M. Koch qui a découvert le bacille de la tuberculose et sa toxine, ce sont les français Villemin puis Chauveau, qui ont les premiers démontré l'inoculabilité et la contagion de la tuberculose.

À Paris, Strauss, Nocard, ont tracé des sillons féconds dans l'étude du bacille et de ses variétés. À Lyon, Arloing et son école continuent la lutte scientifique contre le redoutable fléau, c'est à Lyon qu'est né le sero-diagnostic de la tuberculose.

Le principe du sero-diagnostic de la tuberculose est le même que celui de la fièvre typhoïde trouvé par Widal. On mélange une goutte de sérum du malade suspect à quelques gouttes de culture de bacille de Koch, et l'agglutination des bacilles, si elle se produit, est l'indice de la tuberculose du sujet. Mais une grosse difficulté empêchait le sero-diagnostic de la tuberculose, c'est la nature des cul-